

(CEDAL) fut même créé en 1969 au Costa Rica où le parti de libération nationale, membre de l'Internationale socialiste, exerçait le pouvoir. D'autres partis dans la mouvance de l'Internationale étaient actifs dans ce centre: le parti socialiste argentin, le parti radical du Chili, le parti fébriste du Paraguay, le parti apriste du Pérou et le parti d'action démocratique du Venezuela. Participaient aussi à ces travaux le parti révolutionnaire dominicain qui allait reprendre démocratiquement le pouvoir dans les années 1970 et les partis de la gauche démocratique de l'Équateur et du Honduras. Le premier objectif du centre CEDAL était évidemment de développer l'influence du socialisme démocratique en Amérique latine. Cette idéologie avait pu compter dès les années trente sur l'apport indigène original du mouvement apriste (Alliance populaire révolutionnaire américaine) créé par Haya de la Torre au Pérou dans les années vingt et qui essaima en Amérique latine, notamment au Venezuela. La conférence de la gauche démocratique tenue au CEDAL se fixait d'autres objectifs: la lutte contre les régimes militaires instruments des oligarchies et des forces impérialistes et aussi contre la démocratie chrétienne qualifiée de forme modernisée de la droite traditionnelle. Concrètement, dans les années 1970 et encore aujourd'hui, l'Internationale a donné son appui actif, tant matériel que diplomatique, au Front sandiniste du Nicaragua, à la consolidation du pouvoir de son affilié le parti révolutionnaire dominicain, au soutien de sa section du Salvador, le Mouvement révolutionnaire national. A son XV^e Congrès à Madrid, en novembre 1980, elle a admis en son sein le mouvement révolutionnaire de M. Bishop qui s'est emparé du pouvoir dans l'île de Grenade. Tout récemment, le leader du Nouveau parti démocratique, qui est l'un des vice-présidents de l'Internationale, a été envoyé en mission en Amérique centrale.

Ouverture au Tiers monde et désarmement

L'Internationale socialiste est particulièrement active sur trois fronts: la solidarité avec le Tiers monde, le désarmement et les droits de l'Homme. Sur le premier point, l'activité en Amérique latine est une illustration du soutien aux mouvements de libération qui s'étend aux organisations de même type en Afrique. S'y ajoute toute une activité en faveur du rapprochement Nord-Sud; il n'est pas fortuit que le président de l'Internationale soit aussi celui de la Commission qui a produit le *Rapport Nord-Sud* particulièrement critique à l'égard de la situation du développement. Au Congrès de Madrid, certains délégués sont allés beaucoup plus loin dans la dénonciation des politiques des pays industrialisés, des organisations internationales — en commençant par le Fonds monétaire international (FMI) — et les entreprises transnationales. Mais des orateurs du Tiers monde et d'Europe n'ont pas manqué de dénoncer aussi les potentats de certains pays du sud et réclamé un programme de solidarité directe avec les organisations syndicales, coopératives et de libération plutôt qu'une aide aux gouvernements.